



Genre
Comédie dramatique

Adapté pour les niveaux
À partir de la 4^e

Disciplines concernées
Histoire-géographie ·
Anglais · SES ·
EMC



We Want Sex Equality

[MADE IN DAGENHAM]

Inspiré de faits réels, **We Want Sex Equality** raconte avec humour et émotion le combat mouvementé d'ouvrières engagées contre la discrimination salariale entre hommes et femmes dans l'Angleterre des années 1960.

Déjà avec **Saving Grace** ou **Calendar Girls**, Nigel Cole prenait plaisir à raconter des récits de femmes ordinaires qui se retrouvent impliquées dans histoires extraordinaires. En 2010, il s'appuie sur le même argument de départ. Ainsi, il s'inspire d'un fait réel concernant des femmes, un mouvement social et civique, et surtout il traite le sujet avec autant de précision historique que d'énergie et d'humour. Pari gagné : **We Want Sex Equality** est une comédie sociale, historique (et tellement actuelle), sympathique et quelque peu éducative ! Au-delà du récit factuel d'un conflit social en Angleterre à la fin des années 1960, le film dresse le portrait de femmes, au caractère affirmé, animées par leur désir d'émancipation, qui bousculent la société sexiste et paternaliste de leur temps. Nous sommes en 1968, à Dagenham, et 183

ouvrières, parmi les milliers d'ouvriers des usines de construction automobile Ford, travaillent à l'assemblage et à la couture des sièges pour un salaire inférieur à celui des hommes les moins qualifiés. Pour la première fois, ces femmes se mobilisent pour défendre leurs droits et décident de faire la grève comme les hommes. Une grève historique puisqu'elle aboutira à l'adoption de l'*Equal Pay Act* de 1970, loi britannique qui a instauré la parité des rémunérations. Pourtant, un mouvement social largement méconnu avant la sortie de **We Want Sex Equality**. En France, le film est sorti en salle à une date symbolique : le lendemain de la journée de la femme. À l'instar de **Les Suffragettes**, l'exploitation pédagogique de ce film permettra de mesurer les acquis et le chemin qui reste à parcourir sur ce terrain. ♣

Un film de Nigel Cole,
Grande-Bretagne · 2011 · 1h53

Au printemps 1968, un vent de contestation souffle sur l'usine Ford de Dagenham, dans la banlieue londonienne. Les ouvrières découvrent que les hommes sont mieux payés que les femmes et décident de se mettre en grève afin d'obtenir l'égalité salariale. Pour obtenir gain de cause, elles iront manifester à Londres sous les fenêtres du Parlement contre l'avis des syndicats et de leurs propres collègues....

Producteur Stephen Woolley
Scénario William Ivory
Avec Sally Hawkins (Rita O'Grady), Bob Hoskins (Albert Passingham), Miranda Richardson (Barbara Castle), Geraldine James (Connie), Rosamund Pike (Lisa Hopkins)...

Une grève historique pour l'égalité salariale entre hommes et femmes

La détermination de quelques femmes qui a conduit à la grève de toutes les couturières de l'usine Ford de Dagenham en 1968, a eu des conséquences majeures dans le monde du travail britannique. Rebaptisé à l'époque «Petticoat army» (ou «l'armée des jupons») par la presse, ce mouvement a été comparé à celui des Suffragettes qui avaient lutté pour l'obtention du droit de vote. La grève a démarré le 7 juin 1968. Les couturières de l'usine Ford ont appris que leur emploi était déclassé passant du statut d'emploi qualifié à celui d'emploi moins qualifié. Elles apprennent aussi que leur salaire est de 15% inférieur à celui des hommes de l'usine. Rapidement, la grève a pris de l'ampleur. L'entreprise a subi des pertes énormes. La rupture des stocks de sièges a contraint Ford à stopper la production et à licencier des milliers d'ouvriers. Aux États-Unis, Ford menaçait le gouvernement britannique de fermer le site et de mettre ainsi au chômage les quelques 55 000 employés. L'affaire s'est alors transformée en crise nationale. Dans leurs témoignages, ces ouvrières ont expliqué qu'au début de leur mouvement, leur volonté n'était pas de changer le monde, elles exprimaient simplement leur colère face à leur mauvais traitement, au manque de respect qui leur était accordé, et de voir que leur salaire n'était pas à la hauteur de leur qualification. Suite à l'intervention de la secrétaire d'État à l'emploi et à la productivité, Barbara Castle (première femme politique à occuper un poste de premier plan au sein du gouvernement britannique), qui s'est engagée à défendre un projet de loi pour

l'égalité salariale, les femmes ont repris le travail à l'issue de trois semaines de grève. Un accord a été signé, avec une augmentation immédiate du taux de rémunération des femmes (toujours inférieur de 8% à celui des hommes) et en prévision d'une égalité salariale l'année suivante. Cette grève a eu un impact dans tout le Royaume-Uni. La cause de ces ouvrières est devenue nationale. Un comité de campagne pour les droits de l'égalité des femmes a été fondé par des syndicalistes féminines. Ce comité a organisé une manifestation en faveur de l'égalité salariale à Trafalgar Square le 18 mai 1969. Plus de 1000 personnes y ont participé. Le résultat final a été la première loi au monde visant à supprimer les discriminations salariales entre hommes et femmes : l'*Equal Pay Act* voté en 1970, adopté à l'initiative du gouvernement de Harold Wilson. Cette loi est suivie du *Sex Discrimination Act* en 1975. Ces mesures tendent à imposer le principe « à travail égal, salaire égal ». Ces événements s'inscrivent dans un contexte plus large. Dans les années 1960-1970, de nombreuses actions politiques marquent un renouveau de la condition féminine. En 1973, après l'entrée du Royaume-Uni dans l'Union européenne, l'égalité hommes-femmes est inscrite dans l'article 119 du Traité de Rome de 1957, qui précise que les hommes et les femmes doivent recevoir un salaire égal pour un travail égal. Le combat est loin d'être terminé. En 1984, les ouvrières de l'usine Ford à Dagenham se sont à nouveau mises en grève pour les mêmes revendications. Encore aujourd'hui, la non-discrimi-

nation des salaires entre hommes et femmes reste un idéal à atteindre, en Angleterre comme ailleurs.

Manifestation à Trafalgar Square, Mai 1969.



© Trades Union Congress UK Collection.

« A TRAVAIL ÉGAL, SALAIRE ÉGAL » : UN COMBAT QUI DÉPASSE LES FRONTIÈRES

Dès 1957, l'égalité hommes-femmes est inscrite dans l'article 119 du traité de Rome. La « condition féminine » est l'objet de beaucoup d'attention en Europe occidentale, expression forgée par analogie à la « condition ouvrière ». Le combat pour les droits des femmes s'amplifie notamment dans le monde du travail. On assiste à une inflation de lois, de réglementations nationales et internationales proclamant le droit à un salaire égal pour un travail égal. Les directives européennes, à l'instar de celle sur l'égalité des rémunérations (1975) ou d'accès à l'emploi (1976) apparaissent comme un moteur pour l'égalité des sexes. Cependant, les discriminations restent bien ancrées dans les pratiques d'embauche et dans les rémunérations. Selon les pays, l'écart entre les salaires féminins et masculins se maintiennent pour atteindre 25 à 35% dans les années 1970. Le peu d'effet des lois sur l'égalité des rémunérations s'explique notamment par le fait qu'elles concernent uniquement les emplois identiques. Or, la division sexuelle des emplois montre justement que les emplois entre les hommes et les femmes sont rarement comparables.



Piquet de grève 1968.

Une comédie jouée pour rendre hommage aux femmes



À l'initiative du projet, un producteur britannique bien connu : Stephen Woolley (parmi sa filmographie : **Absolute Beginners**, **The Crying Game**, **Entretien avec un vampire**, et dernièrement **Carol** de Todd Haynes). Il prend connaissance de l'histoire en écoutant l'émission de radio britannique *The Reunion*, qui rassemble des témoins et des acteurs d'un évènement passé. « Cette histoire m'a fasciné, notamment parce que ces femmes étaient tellement innocentes et apolitiques au départ. Elles n'avaient pas de compte à régler. Elles voulaient simplement être traitées d'égal à égal. Pour elles, ce combat était avant tout une affaire de bon sens. » Dès lors, il est animé par l'idée de porter à l'écran ce récit. Il décide donc de s'investir dans l'écriture du scénario avec Elizabeth Karlsen (coproductrice et épouse de Woolley) et le scénariste William Ivory, dont ce sera le premier long métrage de cinéma. Pour la réalisation, Stephen Woolley choisit Nigel Cole pour plusieurs raisons : d'abord, il est originaire de la région de Dagenham et de ce fait, il a connu et peut comprendre ces femmes tout comme la psychologie des person-

nages ; et puis, il semble la personne idéale pour diriger un film choral à la manière de **Calendar Girls**. Nigel Cole accepte avec enthousiasme.

Le film s'écrit peu à peu en s'inspirant des personnes et des faits réels mais les producteurs ne veulent pas faire un film trop intime ou documentaire. Il s'agit d'une comédie et très vite, la nécessité d'introduire de la fiction dans l'histoire s'impose. Ce sera le rôle principal du film, Rita O'Grady, un personnage de fiction créé à partir des témoignages de plusieurs femmes du groupe de grévistes. Woolley est convaincu qu'il faut rappeler les aspects méconnus de cette période mais plus encore le quotidien de ces femmes qui, malgré les difficultés, ne vivaient pas forcément dans la morosité et le désenchantement. « Les femmes de l'usine étaient des forces de la nature, faisant preuve d'humour même dans l'adversité » dira-t-il. Ainsi, l'atmosphère du film sera estivale, dynamique et colorée... féminine ! Enfin, le casting est judicieusement composé pour servir brillamment le film avec notamment Sally Hawkins (**Be Happy** de Mike Leigh, **Blue Jasmine** de Woody Allen).

L'air du temps en images

Outre la qualité de l'écriture du scénario, de la réalisation, du rythme qui oscille autant que les émotions qu'il procure, le film propose un reflet lumineux et intense d'une époque non moins

vive où le vent de la révolte se levait aux quatre coins du monde. Cette époque, qui a vu notamment les femmes prendre conscience des inégalités dont elles étaient victimes, prend ainsi des couleurs acidulées. La photographie de John De Borman, soutenue par la bande originale de David Arnold et un sens de l'humour « à la Ealing », propose une vraie plongée dans les courants d'air frais britanniques du printemps 1968. Pour parfaire la reconstitution, et compte-tenu du fait que les bâtiments de l'usine de Dagenham n'existaient plus, les scènes à l'usine ont été tournées dans une usine (Hoover, Pays de Galles) qui venait de fermer ses portes peu de temps avant le tournage. Ainsi, l'atmosphère d'un tel endroit, même des décennies après, donne une impression d'authenticité.

Stephen Woolley Elizabeth Karlsen



PROTRAIT Nigel Cole

Nigel Cole grandit dans la banlieue de Londres. Il entame sa carrière au théâtre puis se tourne vers la réalisation de productions télévisées. En 1997, il réalise des épisodes de la première saison de la très populaire série britannique **Cold Feet**, comédie dramatique qui suivait la vie privée de trois couples, et qui fut primée à plusieurs reprises. On pouvait déjà remarquer la sympathie du réalisateur pour les histoires et les gens ordinaires et son goût pour la comédie. Dès 1999, il confirme cet intérêt dans son

premier film **Saving Grace**, comédie dans laquelle une femme d'âge mûr se lance dans le commerce de cannabis. Le film obtient le Prix du public au Festival du Film de Sundance et l'actrice Brenda Blethyn est nommée aux Golden Globe. En 2003, il réitère dans le même registre en signant une nouvelle comédie : **Calendar Girls**, l'histoire de douze femmes, d'un âge avancé, qui décident de poser nues pour réaliser un calendrier au profit de la lutte contre la leucémie dans le Yorkshire. Inspiré

d'un fait réel, le film remporte le Prix du meilleur film lors des British Comedy Awards et se classe à la première place du box-office britannique pendant quatre semaines alors que Helen Mirren, qui tient le rôle titre, est nommée au Golden Globe. **Calendar Girl** reste à ce jour l'un des plus grands succès du cinéma d'Outre-Manche.

Une société marquée par la domination masculine

La domination masculine s'exerce à différents niveaux. Au sein du **SYNDICAT**, la direction est assurée exclusivement par des hommes qui mènent les négociations avec la direction. On perçoit rapidement que cela a des conséquences sur la prise en compte des revendications des ouvrières. Dès la première entrevue avec la direction de l'usine [00:19:35 À 00:23:32], deux hommes encadrent le contenu des échanges : Albert Passingham et Monty Taylor. C'est la première fois qu'elles participent à une réunion avec la direction. Monty Taylor leur donne des conseils avant la rencontre, révélateurs de la place accordée aux femmes au sein de ces discussions syndicales. Il leur demande d'adopter une attitude de soumission, en baissant les yeux, en ne prenant pas la parole et en acquiesçant [image 1]. Elles sont clairement infantilisées et leur mécontentement n'est pas pris au sérieux. Elles sont considérées comme des mineures incapables de penser seules et de participer aux négociations. On comprend que la volonté du syndicat est de ne pas bouleverser l'ordre des négociations en cours qui portent sur les conditions de travail des hommes. Les revendications des femmes apparaissent au second plan de leurs préoccupations. Les deux ouvrières ont un rôle de figuration avant de renverser l'ordre des choses en s'imposant. La question sous-jacente dans la place détenue par les femmes au sein du mouvement syndical est de savoir si elles sont capables de décider par elles-mêmes. Des soupçons de manipulation apparaissent à plusieurs reprises. Albert Passingham est même convoqué par son organisation syndicale afin d'être questionné sur son rôle dans l'agitation ouvrière et on lui demande expressément de la faire cesser, comme s'il en avait le pouvoir. A partir du moment où l'usine est paralysée par la grève des ouvrières, le syndicat se donne pour mission de faire pression sur les femmes afin que l'activité revienne à la normale et que les hommes retrouvent leur poste. Lors de la réunion d'ouverture du congrès national des syndicats d'Eastbourne [image 2], aucune femme n'est présente à l'ouverture.

Au sein du **GOVERNEMENT**, la même logique se met en place. Barbara Castle détient le poste de Secrétaire d'État,

première femme politique à occuper un poste de premier plan au sein du gouvernement. Elle subit pourtant aussi la domination masculine. Au cours des discussions avec ses collaborateurs, elle doit s'imposer et rappeler ses compétences. C'est assez flagrant pendant les discussions avec le Premier ministre [00:57:49 À 00:59:08], elle n'est pas reçue dans son bureau mais dans le jardin en sortant le chien. Elle doit rappeler sa bonne maîtrise des dossiers pour asseoir son autorité. Un de ses conseillers prend la parole pour lui exposer des banalités et une évidence connue de tous en rappelant l'origine du parti travailliste. Barbara Castle le recadre immédiatement témoignant d'une certaine fermeté et détermination [image 3]. On ressent cependant clairement que sa position de premier plan ne va pas de soi et que c'est exceptionnel dans un paysage dominé par les hommes. Elle s'impose finalement en prenant l'initiative de

ramener le salaire des ouvrières à 92% de celui des ouvriers.

À l'échelle de l'Usine, la domination est aussi particulièrement criante avec une séparation sexuée des différents espaces [00:13:25 À 00:14:10]. L'atelier d'assemblage des sièges de voiture est exclusivement féminin. Les conditions de travail sont différentes de celles des hommes. L'insalubrité des lieux marque le spectateur. En cas de pluie, elles sont équipées de parapluie à l'intérieur du bâtiment pour se protéger des gouttières. La chaleur y est intenable. Les femmes mènent un travail manuel, installées derrière leur machine à coudre. Les espaces des hommes [00:15:30 À 00:15:55] sont plus lumineux, plus modernes et des machines permettent l'automatisation de la chaîne de production. L'ascendant pris par les hommes dans la société est donc visible dans les relations hommes-femmes tout au long du film.



Stéréotypes et place de la femme dans la sphère publique et dans la sphère privée



femme [00:45:40 À 00:49:19]. Il doit gérer son foyer, préparer les repas, s'occuper des enfants et du linge. Il rencontre d'importantes difficultés. Il semble dépasser par la situation et non habitué à aider son épouse dans les tâches ménagères. En préparant le repas, Eddie se brûle puis tout finit par cramer. La vaisselle s'entasse. Il est totalement débordé [image 1], incapable de s'occuper de la lessive. Au moment où Eddie quitte ses collègues au pub plus tôt que d'habitude pour récupérer ses enfants, ces derniers se moquent d'ailleurs de lui en lui disant d'aller enfiler son tablier.

Lisa Hopkins est un des personnages qui permet aussi de questionner la représentation de la place de la femme dans la société. Si on la découvre à l'écran dès le début du film, on ne comprend que bien plus tard qui elle est : l'épouse de Peter Hopkins, le directeur de l'usine de Dagenham. Lorsque Hopkins reçoit chez lui, Robert Tooley, le représentant américain de Ford [00:59:10 À 01:01:27], Lisa se révèle. On apprend qu'elle a un brillant cursus universitaire. Au moment d'un dîner, Lisa Hopkins ose donner son point de vue et analyse la grève en cours. Comme pour lui rendre une place convenable au sein de la discussion, son mari lui donne l'ordre de poursuivre le service du repas. Lisa Hopkins est traitée comme une domestique [image 2]. Son rôle au sein du foyer se limite à la préparation des repas et à l'éducation des enfants.

We Want Sex Equality permet d'évoquer en classe les stéréotypes genrés. Dès les premières images du film, des documents d'archives nous permettent de saisir l'ambiance de l'époque. Des spots publicitaires [00:01:24 À 00:02:07] du géant de l'automobile Ford révèlent la place attribuée aux hommes et aux femmes. La voiture apparaît comme un objet destiné aux hommes. Ces derniers sont au volant tandis que la place des femmes est relayée à l'arrière ou sur la place passagère.

La division sexuée des rôles et des tâches au sein du foyer peut aussi être discutée avec les élèves. A travers le personnage de Rita O'Grady et de sa famille, il est possible de travailler sur cet aspect. Cette femme de la classe ouvrière ne recule pas devant les divers sacrifices. Elle est de plus en plus absente de son foyer pour pouvoir mener son combat, participer aux meetings. Le film propose une perspective intéressante lorsque le mari de Rita, Eddie, prend le relais et se trouve obligé de remplacer sa

Pistes pédagogiques

PAGE DE GAUCHE :

Image 1 : Quelle est la place accordée à Rita O'Grady et Connie Riley pendant les échanges entre le syndicat et la direction ?

Image 2 : Que révèle cette scène de la réunion du congrès national des syndicats ?

Image 3 [00:57:49 À 00:59:08] : Quelle est la relation entre Barbara Castle et les hommes politiques qui l'entourent ? Pour résumer, pourquoi pouvons-nous dire que la domination masculine s'exerce à différents niveaux dans le film ?

CETTE PAGE :

Analyse de deux séquences : [00:45:40 À 00:49:19] et [00:59:10 À 01:01:22]

- Quelle est l'attitude de Peter Hopkins vis-à-vis de son épouse ?
- En observant Eddie O'Grady, quels sont les éléments qui nous permettent de dire que la répartition des tâches au sein de la famille semble inhabituelle ?
- Pourquoi peut-on dire qu'il existe une division sexuée des tâches au sein des couples de l'époque ?
- Pensez-vous que cette situation a changé depuis la fin des années 1960 ?

Une recherche peut être menée afin d'obtenir des données précises pour compléter votre argumentation.

Le conflit social : instrument d'émancipation des femmes

Les revendications des ouvrières au départ sont purement économiques et liées au désaccord avec la direction qui souhaite réaliser un maximum de profit, tandis que les ouvrières veulent maintenir leur niveau de vie. Les motivations se doublent rapidement de considérations morales refusant l'injustice des inégalités salariales. Les ouvrières souhaitent être respectées et reconnues dans leurs qualifications. Elles sont animées par un désir d'émancipation, qui bousculent la société sexiste et paternaliste de leur temps.

UNE « RÉVOLUTIONNAIRE EN MASCARA »

L'analyse de l'évolution du personnage de Rita O'Grady est intéressante pour montrer à la fois l'émancipation collective du groupe des ouvrières des usines Ford, mais aussi individuelle avec une liberté accrue dans sa vie personnelle. Femme ordinaire, ni féministe, ni syndicaliste, mère de deux enfants, elle apparaît comme une ouvrière modèle, appréciée de ses collègues. Lorsqu'on découvre Rita, elle semble insouciant, amoureux de son mari Eddie [00:08:44], et une mère attentive, notamment avec son fils Graham [00:09:31]. Lorsqu'elle s'en va défendre ce dernier auprès du professeur qui le frappe [00:11:28 À 00:12:55], on

compatit de la voir perdre ses moyens devant l'homme, juché sur son estrade, et les propos qu'il déblatère contre elle et sa famille. Rita, bouche bée, quitte la classe comme une adolescente vexée. Pourtant, sa vraie personnalité se dévoile au fur et à mesure et, ce personnage créé pour les ressorts dramatiques du film, va s'épanouir, s'affirmer et surprendre tout le monde. Elle est désignée pour participer à la première entrevue entre le syndicat et les représentants de Ford. Lors de cette réunion, au départ on lui assigne un rôle de figuration et elle ne doit pas prendre la parole, mais face à l'injustice subie par les ouvrières, il y a un retournement de situation. Elle prouve à partir de morceaux de cuir que leur travail mérite pleinement le statut d'ouvrières spécialisées. De retour à l'usine [00:24:50 À 00:25:26], Rita prend la parole pour la première fois devant ses collègues. Debout sur une chaise, elle est hésitante au moment de parler et prononce seulement quelques mots : « tout le monde dehors ! » On peut mettre en parallèle l'assurance grandissante de Rita et le combat des ouvrières qui prend de l'ampleur. Elle est amenée à prendre la parole devant les autres ouvrières, mais aussi devant les journalistes. Rita fait une tournée dans les usines aux alentours, notamment à Liverpool où

Pistes pédagogiques

Étudier l'émancipation des femmes à travers les discours de Rita O'Grady.

Analyse de trois séquences :

[00:24:50 À 00:25:26] / [00:47:59 À 00:48:40] / [01:41:00 À 01:43:00]

Pour chaque scène, les mêmes questions : *A qui s'adresse Rita ? Quelle impression se dégage de sa prise de parole ?*

Bilan : *Quel lien peut-on établir entre l'évolution du conflit social et le personnage de Rita O'Grady ?*

elle harangue la foule [image 1]. Sa prise de parole est totalement différente de la scène abordée précédemment. Elle apparaît sûre d'elle, déterminée et formule des revendications claires et précises. Les banderoles renforcent ce ressenti avec le slogan « We refuse to be second class ». Elle s'affirme nettement à la conférence syndicale d'Eastbourne [image 2] où elle fait un discours devant les différents représentants syndicaux du pays qui sont exclusivement des hommes. La situation s'annonçait pourtant compliquée puisque Monty Taylor avait pris la parole au préalable en ne souhaitant pas soutenir les revendications des femmes. Lorsque les femmes font irruption dans la salle, le médiateur syndical de Ford Dagenham leur fait un signe de la main pour leur dire qu'ils en parleront de retour à l'usine. C'est un geste infantilisant et dégradant pour les ouvrières. C'est dans ce contexte peu favorable que Rita prend la parole. L'auditoire est tout de suite silencieux et attentif. C'est un discours déterminant afin de connaître la position du syndicat vis-à-vis des revendications des femmes. Elle apparaît très convaincante et obtient le soutien attendu. Les femmes prennent ainsi conscience de leur force. En même temps, on perçoit une émancipation féminine dans un cadre plus intime de leur vie quotidienne. Dans une discussion houleuse avec son mari, Rita le remet à sa place en exigeant de différencier les privilèges des droits, mettant ainsi en exergue le fait que les femmes ont aussi des droits dans le cadre des relations conjugales. Les tenues



1



2

vestimentaires sont elles aussi révélatrices d'un mouvement de libération dont les femmes sont les actrices. D'ailleurs le nom de la célèbre couturière et créatrice britannique ayant donné naissance à la mini-jupe dans les années 1960, Mary Quant, est évoqué [00:38:01].

UNE VICTOIRE POUR L'ÉGALITÉ

Les ouvrières de Ford imposent ensuite leurs revendications dans un cadre plus large que leur usine. L'égalité salariale n'est plus l'objet d'un face à face local entre les couturières et le géant Ford. C'est dorénavant un mot d'ordre qui s'impose plus largement. Rita et ses collègues sont invitées à des discussions avec la secrétaire d'État Barbara Castle [image 3]. Une nouvelle fois, Rita s'affirme et exige des garanties solides. Elles négocient pour connaître le niveau de l'augmentation salariale immédiate. La première proposition est une hausse pour atteindre 75% du salaire masculin, jugée insuffisante, Rita impose une augmentation immédiate à 90%. Son affirmation passe



par le rejet des propositions faites et la formulation précise des exigences. C'est une victoire des ouvrières de Dagenham [image 4]. Même si la loi est adoptée et élargie à l'ensemble des

femmes dans les années suivantes, la question de son application concrète et de ses effets se pose. Il s'agit d'une lutte d'hier qui entre en résonance avec les combats actuels.

SÉQUENCE-CLÉ [00:41:49 À 00:43:57]

Le combat s'amplifie

Il s'agit d'un moment clé du film. Les ouvrières prennent conscience de l'injustice au sein de l'usine et du mépris des dirigeants à leur égard. Monty Taylor, le représentant syndical, est en position frontale par rapport aux femmes, ce qui marque une forte opposition. Un plan poitrine permet de découvrir les sentiments d'Albert (syndicaliste qui soutient les femmes dans leur mouvement depuis le début), son expression du visage est dubitative face aux propos surement mensongers de Monty. Le discours de Rita confirme que les femmes ne comprennent pas et qu'elles n'admettent pas le ton et la teneur des propos de la direction. Un dialogue s'établit en champ-contrechamp : un homme/des femmes. Il y a un basculement avec la formulation des premières exigences précises et ambitieuses. On ressent la force du collectif. L'obtention d'un salaire égal aux hommes est précisée comme étant la revendication essentielle par Rita. C'est un effet de surprise pour tous. Par un travelling circulaire, les expressions des visages sont dévoilées entre sourire et espoir. Rita s'affirme dans cette scène



comme la porte-parole de la cause des couturières. Un mouvement de caméra permet d'agrandir le champ au moment du vote. A l'unanimité, les femmes votent pour la grève, sous des cris de joie. En son off, les musiques témoignent aussi de ce basculement. Au départ, un son inquietant et oppressant reflète l'atmosphère. Les femmes sont abasourdis suite à la lecture du courrier de la direction. A la fin de la scène, une musique joviale évoque une certaine insouciance et une liberté nouvelle associée au brouhaha des femmes. Un vent de légèreté souffle reflétant l'espoir parmi les ouvrières.

Pistes pédagogiques

Comparez l'état d'esprit des ouvrières au début et à la fin de cette scène.

- *Quel est le rapport entre les ouvrières et les deux hommes présents ?*
- *Quelles sont les décisions prises par les femmes ?*
- *Pourquoi peut-on dire que c'est un moment clé du film ?*

Des références pour aller plus loin

Bibliographie

· **Georges Duby et Michelle Perrot**, *Histoire des femmes en Occident*, éd Perrin, 5 vol, Paris, 2002. Tome 5, *Le XX^e siècle*, sous la direction de Françoise Thébaud.

Une analyse des bouleversements de la vie des femmes au XX^e siècle en Europe occidentale et aux États-Unis qui met notamment en exergue à la fois les progrès et les résistances à l'égalité professionnelle.

· **Françoise Barret-Ducrocq**, *Le mouvement féministe anglais d'hier à aujourd'hui*, éd Ellipses, Paris, 2000. Ce livre raconte les combats collectifs des femmes anglaises pour conquérir une égalité des droits de 1850 à nos jours.

· **Isabelle Attané, Carole Brugeilles, Wilfried Rault**, *Atlas mondial des femmes, les paradoxes de l'émancipation*, éd Autrement, Paris, 2015. Cet atlas propose plus de 120 cartes et infographies sur la condition des femmes dans le monde pour prendre acte des avancées remarquables et mesurer les obstacles.

· **Jean-Pierre Ravier**, *Les syndicats britanniques sous les gouvernements travaillistes 1945-1970*, Presse Universitaire de Lyon, 1996. Remise en perspectives et analyse des contextes économiques et politiques et



des liens entre les syndicats et les gouvernements, notamment celui de Wilson.

Filmographie

· **La Reprise du travail aux usines Wonder** de Jacques Willemont (doc, 10 min, 1968)

9 juin 1968, les ouvriers de chez Wonder viennent de voter la reprise du travail, après trois semaines de grève. Une jeune femme refuse de rentrer. Les délégués syndicaux, artisans de la reprise, s'approchent et tentent de la calmer.

· **Norma Rae** de Martin Ritt (Fiction, 2h03, 1979) Ouvrière dans une usine de textile du Sud des États-Unis, Norma Rae lutte pour l'amélioration des conditions de travail aux côtés d'un syndicaliste.

· **Les LIP, l'imagination au pouvoir** de Christian Rouaud (doc, 1h58, 2007)

Le film donne à voir et à entendre les hommes et les femmes qui ont mené la grève ouvrière la plus emblématique de l'après 68, celle des usines LIP à Besançon.

· **Entre nos mains** de Mariana Otero (doc, 1h28, 2010)

Pour sauver leur emploi, des femmes décident de reprendre le pouvoir dans leur entreprise en créant une coopérative. Au gré des épreuves et des rebondissements, elles découvrent la force du collectif, de la solidarité et une nouvelle liberté.

Ressources en ligne

· <http://www.inegalites.fr/> L'observatoire des inégalités met à disposition des données récentes notamment sur l'égalité salariale et les discriminations subies par les femmes.

· <http://www.independent.co.uk/news/uk/this-britain/made-in-dagenham-a-1968-strike-led-to-equal-pay-for-women-2077177.html>

Cet article recueille les témoignages des protagonistes de la grève de 1968 notamment l'ancien responsable syndicaliste Frederik Blake qui a soutenu les revendications des ouvrières et certaines ouvrières de l'époque.

· <http://www.ouest-france.fr/40-ans-apres-les-ouvrieres-de-ford-sont-des-heroines-165632>

Un entretien avec quatre anciennes ouvrières de l'usine Ford de Dagenham aujourd'hui à la retraite. Elles reviennent sur leur combat.

· <https://www.zerodeconduite.net/film/we-want-sex-equality> Autres ressources pédagogiques sur le film.

· <http://www.filmeducation.org/madeindagenham/> Ce site éducatif en anglais, adapté aux lycéens, propose des ressources pédagogiques pour étudier **We Want Sex Equality** (EMC, Histoire, Médias, Cinéma, Anglais...).

Ciné-Dossiers

· **Le Siècle des couturières.** Sur les conditions de travail et de vie des ouvrières du textile au XX^e siècle.

· **Les Suffragettes.** Sur la lutte des femmes pour leurs droits civiques.



Ciné-dossier rédigé par **Lolita Ruffino**, professeure agrégée d'histoire et de géographie.